

Anne-Laure intègre l'Ecole Européenne de Chimie, Polymères et Matériaux de Strasbourg en 3/2 en 2012 (ECPM) écrit en juin 2015 :

Après deux ans studieux passés en classe prépa à Savigny, je suis rentrée à l'Ecole Européenne de Chimie, Polymères et Matériaux de Strasbourg, alias l'ECPM, en septembre 2012 et me suis spécialisée en physico-chimie des polymères. J'ai choisi cette école pour sa formation très complète techniquement (les TP occupent une place très importante les deux premières années), mais aussi pour son ouverture vers l'international (plusieurs cours sont donnés en anglais et/ou en allemand !) et le monde industriel (projets en partenariat avec des entreprises pendant le cursus).

L'ECPM offre également chaque année la possibilité à une vingtaine d'étudiants de partir en année de césure professionnelle. Le contrat à remplir pour valider cette année : 12 mois minimum de stage, dont au moins un à l'étranger, entre la deuxième et la troisième année d'école. J'ai donc saisi cette opportunité et me voilà depuis mai 2014 dans la « vie active ».

Diplômée seulement fin 2016, ce choix retarde en théorie l'entrée sur le marché du travail ; c'est en réalité l'occasion idéale d'acquérir une expérience supplémentaire en entreprise. Je suis partie six mois en Allemagne, où j'ai pu expérimenter la recherche en laboratoire dans une grande entreprise allemande, et au passage améliorer mon allemand et mon anglais. J'ai passé les six mois suivants au sein du laboratoire R&D d'une PME française spécialisée dans les revêtements. Dans le deux cas, la possibilité de gérer et de suivre un projet sur plusieurs mois a été très intéressant et formateur.

En plus d'une meilleure connaissance du milieu de la R&D, cela m'a permis de gagner énormément en maturité et en autonomie. Je reviens plus confiante par rapport à mes capacités de travail et d'adaptation dans une équipe. Le retour sur les bancs de l'école en septembre sera forcément un peu bizarre, mais cela ne m'inquiète pas plus que ça...

S'il est un piège à éviter en sortie de prépa, c'est bien celui qui suit :

Il faut que les taupins submergés de révisions, sous pression avant les concours arrêtent de croire qu'ils n'auront plus jamais à travailler de leur vie une fois la sacro-sainte grande école intégrée, c'est FAUX. Vous parliez des redoublements en première année ? Il est là le piège. Oui, on goûte à la vie étudiante, on se grise de cette ambiance sympathique et très festive. Mais la fin du premier trimestre peut faire très mal : je me suis moi-même retrouvée très légèrement en dessous de la barre fatidique des 12 de moyenne exigés. Rien de grave heureusement, puisqu'après cette petite claque, je me suis remise à travailler plus sérieusement, et ai pu passer la deuxième année sereinement, sans rattrapages, et en profitant quand même de la vie. D'autres ont eu moins de chance que moi, puisqu'ils ont dû refaire leur première année. Comme quoi tout est question de dosage et d'auto-gestion, surtout quand on part en province dans une ville super sympa...

Là-dessus, bon courage à tous pour les concours ; quoiqu'on en dise, c'est tout de même le plus dur !!!

Anne-Laure

Edouard intègre l'Ecole Nationale Supérieure d'Ingénieur de Bourges en 5/2 en 2012 écrit en juin 2015 :

Note : cette école a fusionné en 2014 avec l'école nationale d'ingénieurs du Val de Loire située à Blois , une très jolie petite ville, avec une résidence étudiante tout à côté de l'école. On l'intègre sur le concours e3a.

Je suis entré à l'Ecole Nationale Supérieure d'Ingénieur (ENSI) de Bourges qui est une école moyenne sur le concours CCP (donc maintenant sur le concours e3a). Cette école est de formation généraliste et aussi spécialisée en sûreté et maîtrise de risques industriels. Il y a également une filière Sûreté des Techniques et de l'Information qui est plus orientée dans la sûreté informatique. Cette école étant petite elle a du fusionner avec une autre école se situant à Blois pour devenir l'INSA CVL. Je serai néanmoins diplômé de l'ENSI.

AVANT de partir à Bourges j'étais un peu déçu de mon école car elle n'était pas dans le secteur que je visais. Je voulais m'orienter vers une école d'aéronautique et me retrouver dans une école de maîtrise des risques n'était pas le rêve absolu. Pour ajouter une dernière chose à ce départ un peu raté dans ma vie d'étudiant en école d'ingénieur, je me retrouvais à Bourges au centre de la France et plus particulièrement au centre du département Centre dans le Cher. Je me disais donc qu'il n'y aurait rien à faire et que j'allais m'y ennuyer.

La vie étudiante :

A l'arrivée dans l'école nous avons eu un amphi de présentation de l'école et à la fin, le directeur nous prévient de faire attention car au premier semestre la plupart des élèves ratent leurs partiels à cause de l'intégration. Ceci n'a pas loupé j'ai raté mon premier semestre comme 50% de ma promo. Lorsqu'on arrive dans une école d'ingénieur et qu'on rentre le soir dans notre appartement, on se dit qu'on doit réviser puis on se dit " Mais qu'est ce que je raconte, je ne suis plus en prepa". On préfère donc sortir avec des nouveaux amis pour s'intégrer à l'école et profiter enfin d'une vie que nous avons mise de côté pendant 2 ans (voir 3 pour certain(e)s). L'intégration dans mon école par exemple dure 1 mois avec quelque chose de prévu tous les soirs. J'ai été très surpris de voir une aussi bonne ambiance et une fraternité aussi soudée dans cette école.

Lorsqu'on se retrouve dans une école dans une ville moyenne comme Bourges, il y a plusieurs avantages que les grandes écoles (ENAC, Sup'aero, ENSMA...) se situant dans les grandes villes n'ont pas. En effet, elles sont toutes éloignées du centre ville de leurs villes et pour sortir c'est plus compliqué. De plus les promos sont énormes (plus de 200 élèves par promo pour certaines) et donc ils ne connaissent pas tout le monde. Ils ne peuvent donc pas souder des liens aussi forts que ceux que nous avons pu souder à l'ENSIB. Pour conclure sur cette partie (non négligeable) de vie étudiante, il ne faut pas croire que parce que on est dans une "petite" ville, cela signifie qu'on va s'ennuyer. Au contraire, nous pouvions aller à pied partout et chez tout le monde assez vite. On n'avait donc pas le problème de transport qui, souvent, peut démotiver à sortir.

Les cours :

La spécialité de mon école (Maîtrise des risques industriels) ne m'a pas plu. Je ne me voyais vraiment pas continuer là dedans et j'ai donc décidé de me concentrer sur la partie généraliste de mes études car nous étudions la mécanique et le calcul mécanique. J'ai orienté mes recherches de stage pour la deuxième année sur la mécanique et j'ai trouvé un stage dans ce milieu. Le stage de deuxième année n'est pas simple à trouver car il dure 3 mois et n'intéresse pas particulièrement les grands groupes. J'ai suivi le même schéma en 3ème année. J'ai donc fait des recherches de stages orientés autour des calculs mécaniques dans les boîtes aéronautiques (Airbus, SAFRAN, MBDA...). Je suis aujourd'hui stagiaire à SNECMA et je travaille dans les calculs mécaniques.

Pour résumer :

je n'étais pas le meilleur élève en prepa mais je me suis accroché pour réussir les concours CCP. Je suis ensuite parti dans une école d'ingénieur qui n'était pas dans le milieu dans lequel je voulais travailler mais j'ai pu rejoindre néanmoins le secteur de l'aéronautique et j'ai pu profiter de 3 années dans une école dont l'ambiance et les cours m'ont beaucoup plu.

J'espère que ce résumé convient et va aider les futurs élèves.

C'est vrai qu'on est un peu laché à l'aveugle quand on quitte la prepa et que savoir un peu ce qui nous attend peut aider et que ce n'est pas parce que on n'a pas eu l'école qu'on voulait que notre avenir est tracé et fini.

Edouard

Edouard ingénieur écrit en juillet 2016 :

Je suis diplômé depuis septembre 2015 après un stage de 6 mois chez Safran (plus particulièrement Snecma) où j'ai étudié une méthode pour permettre d'accélérer le temps de calcul pour du pré-dimensionnement de structure. J'ai énormément appris de ce stage et j'ai pu mettre en application ce que j'ai appris à l'école et par moi-même.

Je suis donc aujourd'hui ingénieur calcul mécanique chez Thalès Alenia Space en Belgique. Thalès construit, entre autre des satellites. Thalès Alenia Space fabrique des modules qui font fonctionner le satellite (par exemple : un module de redistribution de l'énergie générée par les panneaux solaires). Mon travail consiste à s'assurer que les modules installés dans les satellites vont résister aux aléas mécaniques, thermiques et fréquentiels que subit le satellite au cours de son cycle de vie (décollage, mise en orbite, alternance jour / nuit etc).

J'ai mis 7 mois à trouver ce travail car je cherchais dans un secteur particulier : aéronautique ou aérospatial et dans un secteur d'activité qui n'est pas une spécialité de mon école : calcul mécanique. Je vous rappelle que j'ai intégré l'ENSI Bourges en 2012 (actuellement fusionnée avec l'école nationale du Val de Loire à Blois) qui est une école généraliste et spécialisée dans la maîtrise des risques industriels. J'ai donc du beaucoup apprendre tout seul et j'ai du me débrouiller (avec un peu de chance il faut le reconnaître) pour trouver des stages en relation avec le calcul mécanique. C'est grâce à ces stages que la boîte de prestation pour qui je travaille aujourd'hui m'a repéré sur un site de recrutement (je ne me souviens plus duquel).

Bien que je sois sorti de prepa un peu perdu, j'ai découvert pendant un métier qui me passionne en école d'ingénieur. J'ai orienté mes choix de stages et de carrière autour de cette passion et de mes centres d'intérêts (l'aéronautique et l'aérospatial) et j'ai réussi à trouver ce poste de prestataire chez Thalès Alenia Space.

Si je peux donner quelques conseils pour les futurs élèves qui vont intégrer, les voici :

- Ce n'est pas parce que l'école intégrée n'est pas celle souhaitée que sa carrière est ruinée.
- L'école d'ingénieur va vous permettre de rencontrer des amis exceptionnels, des professionnels qui vous guideront et des professeurs qui aiment partager leurs passions. N'hésitez pas à être curieux. Un ingénieur se doit d'être curieux.
- Il y a un temps pour réviser et il y a un temps pour s'amuser. Ces années seront probablement dans le top 5 de vos meilleures années alors n'hésitez pas à sortir !! Même si des fois il faut travailler (un peu ...)

- Choisissez bien vos stages en fonction de ce que vous aimez et non en fonction de ce qui est facile à faire (comme un stage dans la boîte de papa / maman /tantine etc) si ce n'est pas ce que vous voulez faire plus tard car c'est vraiment la seule chose qui compte pour votre première recherche d'emploi !
- Faire partie d'un BDE, BDA AS etc ne peut être que bénéfique. En effet, même si l'employeur ne s'y intéressera pas forcément, vous aurez une longueur d'avance non négligeable par rapport aux autres car vous aurez géré des situations professionnelles et vous aurez des exemples "pro" lors de vos premiers entretiens (gérer un budget, travail avec des collaborateurs etc).

Il y a encore beaucoup à dire mais je n'ai malheureusement pas le temps d'écrire le bouquin qu'il faudrait pour tout dire.

Edouard

Arthur arrête prépa fin juin 2012 et part en université écrit en juin 2016 :

Bon je suis sans doute un peu hors cadre car je suis parti directement de la prépa vers la fac mais peut-être que mon témoignage / expérience vous intéressera quand même !

Je suis donc Arthur Frouin, qui a quitté la PC* en 2012 pour entrer en L2. Je suis parti à la fac de mathématique d'Orsay, j'ai obtenu une licence de mathématiques appliquées et je suis actuellement en stage pour valider mon M2 de statistiques appliquées à la génétique et génomique. Je suis en période d'oral pour obtenir une bourse de thèse.

La transition prépa-fac c'est très bien passée, et avec du recul même si je n'ai aucun regret sur le fait d'avoir fait une prépa, la fac est un système qui me convient bien mieux.

Sur le plan professionnel le domaine de la biostatistique est très recruteur : je vois énormément de bourse de thèse et d'offre d'emploi, et particulièrement dans le domaine de la génétique / génomique.

Je sais que mon cas est probablement spécial (je voulais aller à la fac dès mon entrée en PCSI et maintenant je fais des maths), mais si vous avez des étudiants un peu "épuisés" du système prépa et qui souhaite se réorienter vers la fac mais qui ont un peu peur, je serais ravi de discuter avec eux (arthurs.frouin@gmail.com).

Arthur

Floriane intègre ENSGTI de Pau en 5/2 en 2012 écrit en juin 2016 :

Après 3 ans de prépa, j'ai intégré, un peu déçue, l'ENSGTI. Ecole Nationale Supérieure en Genie des Technologies Industrielles à Pau. J'avais pour projet l'intégration d'une école me permettant de travailler proche de la mer, j'avais envie de construire des bateaux. Mes résultats de concours de 5/2 ont été décevants et je n'ai pas eu l'école CCP de mon choix. J'ai donc déménagé à Pau.... Et j'ai adoré.

L'ENSGTI est une jeune école, trop jeune pour avoir un certain prestige et assez méconnue. Elle fait partie du cercle des écoles de chimie et pourtant très peu de chimie y est enseignée (ouf !). Deux parcours sont proposés : « procédés » et « énergétique ». Comme je venais de PC, la filière « procédés » m'a été imposée.

La vie en école, tout le monde le sait, est riche en péripéties festives et activités associatives/sportives. Ma première année s'est très bien passée, j'avais la chance d'avoir un niveau scolaire suffisamment avancé pour sécher les amphithéâtres, fournir un minimum de travail personnel et finir dans le top 10 de la promo. J'ai même entrepris de suivre le double diplôme avec l'IAE de Pau pour gagner un Master en Management et Administration des Entreprises à la fin de mon cursus ingénieur. Merci chers professeurs de PC !

Je me suis vite investie dans les associations, j'avais un emploi du temps très serré. Et l'aspect académique n'était clairement pas majoritaire. À la rentrée de la deuxième année (2A), étant au cœur associatif/sportif, il a fallu organiser l'intégration des nouveaux 1A. Plus d'un mois de soirées étudiantes, jeux, événements sportifs à organiser, gérer, animer, nettoyer... Mon sommeil et mes études ont pris un coup. Les cours sont différents en 2A. Beaucoup moins théoriques, plus techniques. Fini les maths et les calculs, maintenant il faut réfléchir. Impossible de réfléchir quand on n'a pas assez dormi et qu'on a la tête remplie de soucis associatifs. Mes résultats se sont écroulés, j'ai pris beaucoup de retard. J'ai raté des partiels. Beaucoup de partiels. Courant Novembre j'ai revu mes priorités et j'ai travaillé dur pour rattraper mon retard et essayer de comprendre les nouvelles notions à assimiler. Hard times. J'ai finalement réussi à rattraper mes partiels et passer en 3A. Ouaf.

En école d'Inge, il faut aussi trouver des stages. J'ai envoyé près de 200 CVs et lettres de motivation (tous en candidature spontanée) en Asie, la plupart à Hong Kong, où je voulais aller travailler. Mes efforts ont été récompensés par un stage de 7 mois à Hong Kong dans une start-up impliquée dans les économies d'énergie liées à la climatisation.

Je n'avais pas envie de rester dans la filière « procédés » qui m'avait été imposée, alors j'ai choisi d'orienter mes expériences professionnelles vers le milieu qui me plaisait, à savoir les économies d'énergie et le génie thermique. Et j'ai bien fait.

Mon stage a été un succès. Mon maître de stage m'a offert mon stage de 3A et un emploi à la fin de mes études. Le Graal.

J'ai passé ma 3A au Brésil, à Natal, région Nordeste. J'ai appris à parler Portugais sur place (les cours étaient en Portugais !) et j'ai choisi des matières en accord avec le génie climatique et mon Master en Management et Administration des Entreprises. Une expérience enrichissante.

Je suis ensuite retournée à Hong Kong pour effectuer mon dernier stage dans la même start-up qu'en 2A. Et je suis maintenant Product Marketing Executive chez eux. Au quotidien, je me sers surtout de ce que j'ai appris grâce à mon Master, mais le diplôme scientifique m'assure les bases techniques indispensables pour mener à bien le business. Nous ne sommes que 4 dans la boîte. Mes deux supérieurs voyagent souvent pour rendre visite à nos distributeurs à l'étranger. Ma collègue s'occupe des opérations sur Hong Kong. Je suis en charge de toutes les opérations marketing internationales de la boîte, à savoir la gestion/design du website, des réseaux sociaux, des salons, des mail-out, événements, etc... Je m'occupe également des traductions lorsque nous formons des distributeurs ne parlant pas anglais. Je traduis également les documents techniques et marketing pour les rendre utilisables dans les pays de langue latine.

Comme nous sommes peu nombreux, je touche à tout et je suis très proche de mes patrons. Mon emploi du temps est flexible. L'ambiance est familiale et mon avis compte. J'apprends énormément, tant sur la gestion d'une start-up que sur l'aspect humain et technique. J'ai des responsabilités. Je suis diplômée ingénieur environnemental, mais mon job n'est pas celui d'un ingénieur. J'ai un job créatif et libre, chaque jour est différent. Et je suis très heureuse ! Pour vous dire, en 17 mois, je n'ai encore pas pris de congés. Je suis excitée tous les matins à l'idée de la journée à venir. Oui, même les lundi.

Pour conclure ce témoignage, j'aimerais souligner le fait que j'ai fait 5/2 pour Centrale, je n'ai pas eu l'école désirée, et je ne souhaitais pas devenir ingénieur procédés. MAIS, j'ai quand même réussi à intégrer le milieu professionnel qui m'intéressait, dans le pays que je convoitais depuis longtemps. Et pour revenir aux bateaux... J'habite sur une île depuis un an maintenant, je prends le ferry tous les matins pour travailler. C'est magique.

Chers amis de Spé, tenez bon, c'est bientôt fini. Et misez tout sur vos stages pour construire votre vie rêvée.

Je me souviens à quel point on peut se monter la tête et s'enfermer dans des objectifs ridicules en prépa, surtout avec le stress, la pression et la fatigue. Je suis contente d'avoir pris du recul maintenant et j'espère pouvoir aider vos étudiants même si mon parcours n'est pas conventionnel.

Floriane

Laurine intègre ENSCPB Bordeaux en 3/2 en 2012 écrit en juin 2016 :

En ce qui concerne mes 3 années d'école, elles sont passées incroyablement vite, et je crois qu'il n'y a pas beaucoup de choses décevantes à raconter. J'ai fait mes trois années à Bordeaux, à l'ENSCBP. Quand j'ai choisi cette école, c'était pour une raison simple: Je ne savais pas quoi choisir entre la physique et la chimie, et l'ENSCBP est une des seules écoles sur CCP à proposer une formation plutôt générale en Chimie Physique. Et puis Bordeaux, ça me plaisait bien aussi. La première année est dense : beaucoup de cours, sur des choses qu'on a vu en prépa, et sur des choses qu'on connaît moins. Il y a beaucoup de TP, et surtout, des TP vraiment longs, ce qui change un peu. Et puis les cours sont en amphithéâtre, ce qui est aussi une première quand on arrive en école. Ça ne change pas grand chose, si ce n'est qu'il faut s'habituer à la dureté des bancs en bois ! Ensuite, l'année est dense, parce qu'on découvre une nouvelle ville, et des nouvelles personnes, et comme chacun le sait, la vie étudiante est bien remplie. La journée on est en cours, et le soir, on peut passer du temps avec ses amis dans le foyer de l'école, on participe à des apéros, à des soirées, on s'inscrit dans les associations pour faire du sport, de la musique, etc.. et on s'intègre petit à petit. Le reste de la formation est ponctuée par les premiers stages, dont un premier stage opérateur d'un mois ou deux à la fin de la première année (une première expérience, pas toujours intéressante techniquement mais intéressante humainement, puisqu'on est ouvrier). Le second stage est long, c'est l'occasion pour tout le monde de partir à l'étranger. C'est aussi un stage ingénieur, ce qui fait qu'on découvre davantage ce qui nous attend dans le métier d'ingénieur. Et ça fait tout drôle. Pour ma part, je suis partie presque 6 mois au Luxembourg comme assistante chef de projet dans l'entreprise Tarkett (Fabricant de revêtements de sol). Je me suis retrouvée à gérer un projet quasiment de A à Z, je travaillais directement sur le développement d'un produit. Je supervisais deux techniciens, je faisais les essais avec eux, et à côté, je planifiais, je calculais les coûts de revient, et je faisais un contrôle qualité des matières premières. Au retour, la troisième année est courte. Elle permet de se spécialiser. Le choix n'est généralement pas dur. Au bout de 2 ans, on sait ce qui nous plaît ou non. J'ai choisi de faire la spé "Conception et Sélection des Matériaux". Au bout de quelques mois, on passe les derniers partiels, on fait notre "grand oral" et puis on est de nouveau tous éparpillés aux 4 coins du monde ou de France, pour notre dernier stage de 6 mois. Quand on a de la chance, on se fait embaucher là où on a fait notre dernier stage, sinon, la recherche d'emploi débute. J'ai fait mon stage de 3ème année dans une unité mixte de recherche, car j'ai aussi validé un master de recherche en même temps que ma troisième année d'école d'ingénieur. Et je suis maintenant en thèse dans ce même labo. C'est une thèse pour Safran Herakles, donc dans l'aéronautique. Je développe un procédé d'élaboration de matériaux de type composite à matrice céramique pour des utilisations dans les pièces de moteur d'avions. Pour les autres personnes autour de moi, il y a eu beaucoup de personnes partis faire une thèse aussi, des personnes embauchés après leur stage et d'autre en recherche d'emploi. La recherche d'emploi n'est pas facile. On demande souvent de l'expérience, et on en a pas encore vraiment. J'en ai fait un peu aussi avant ma thèse, et ce n'est vraiment pas facile. On envoie beaucoup de candidatures, mais on a peu voire pas de réponse. Il y a par contre des villes où c'est plus facile de trouver: sans surprise, Paris. Je crois qu'à ce jour, 8 mois après la fin de nos stages et 7 mois après avoir été diplômés, je pense que nous sommes bien 80% à avoir trouvé un boulot (Sur une génération de 150 élèves).

Laurine

Quentin intègre ENSC Mulhouse en 3/2 en 2012 écrit en juin 2016 :

A la suite de mes deux années de prépa, j'ai intégré l'Ecole de chimie de Mulhouse (ENSCMu) sur le concours CCP chimie. Malgré les échos de cette école, j'ai désiré l'intégrer car elle propose un enseignement général de la chimie la première année, puis des options variées dans quasiment tous les domaines les suivantes. Cela permet donc de ne pas de se fermer des portes dès le début. De plus, l'école est située à la frontière entre l'Allemagne et le Suisse et de nombreuses entreprises chimiques sont installées dans la région. Cela est un avantage pour la recherche de stages/d'emplois.

Comme dans la plupart des écoles, la quantité de travail n'est pas comparable avec celle demandée lors de la prépa. En revanche, il faut quand même un minimum travailler afin d'éviter un redoublement et d'avoir un dossier acceptable. En effet, le dossier est souvent demandé pour une demande de stage ou de thèse.

Comme dans toutes les écoles, la vie associative est un réel changement par rapport à la prépa : sports, soirées, découverte de la région... Il faut juste faire attention à ne pas trop en profiter... La première année sur 90 élèves : 8 ont été virés et 2 ont redoublés...

La première année à l'ENSCMu est généraliste (chimie orga, générale, analytique, polymères...) avec des cours en amphitheâtre et des travaux dirigés. Il y a beaucoup de TP (50% du temps), ce qui permet de se familiariser avec le métier d'ingénieur : recherches bibliographiques, réaliser de manière autonome les manipulations, interpréter les résultats... A la fin de la première année, il faut réaliser un stage ouvrier ou technicien pour découvrir le travail en industrie.

Le premier semestre de la deuxième année est également composé de cours généraux sur la chimie. Lors du second semestre il faut choisir une spécialité : matériaux et polymères, chimie organique ou sécurité/environnement.

A la fin de la deuxième année, il faut réaliser un stage en laboratoire de recherche, qui ne doit pas obligatoirement être réalisé à l'étranger. Pour ma part je l'ai effectué dans un labo de recherche près de Londres (Université de Greenwich) afin d'améliorer mon anglais. C'est un réel avantage sur un CV. A l'école, on a le choix de réaliser une année de césure ou non : pendant un an entre la 2ème et la 3ème année, vous allez travailler dans une entreprise à l'étranger.

La plupart des cours de troisième année sont des cours d'options. Les options proposées sont : matériaux et polymères, formulation et cosmétologie, chimie organique, hygiène sécurité et environnement, chimie verte. Pour ma part j'ai choisi l'option matériaux et polymères. Cette dernière année est la plus intense en termes de connaissances à avoir : la quantité de notions à connaître est plus importante, mais essentielle pour le travail d'ingénieur. J'ai décidé de suivre en parallèle (comme la plupart des étudiants), un Master 2, afin d'avoir un diplôme reconnu à l'étranger, car le diplôme d'ingénieur n'est pas reconnu dans certains pays. Le Master est de plus souvent obligatoire en cas de poursuite en thèse, même en France.

A la suite de ces 6 mois de cours, il faut réaliser le stage de fin d'études. J'ai décidé de le faire dans un laboratoire industriel en Recherche et Développement, avec l'entreprise Soprema à Strasbourg. Mon stage consistait à développer une résine d'étanchéité. Le choix du stage est très important car c'est la première « grosse » expérience sur le CV. Il peut être un gros plus lors de la recherche d'emploi (ce qui a été mon cas).

A la suite de mon stage, j'ai beaucoup hésité à faire une thèse ou non mais j'ai préféré travailler tout de suite. La recherche d'emploi est une période délicate, car on n'obtient pas toujours des réponses de la part des employeurs. J'ai commencé à chercher du travail lors de mon stage. J'ai eu beaucoup de chance car j'en ai trouvé un très rapidement. J'ai fini mon stage début août et j'ai commencé à travailler le 1er septembre 2015. Je travaille actuellement en tant qu'ingénieur chimiste dans une PME basée près de Montpellier (SEG Diélectriques). Je développe des nouveaux matériaux suivant le cahier des charges des clients. J'ai eu de la

chance car j'ai été embauché en CDD, qui s'est transformé en CDI après un changement dans l'équipe. Ce travail me plaît car il correspond à mes attentes. De plus, les conditions climatiques sont un réel atout. Mais après comme dans tous les emplois, il y a quelques points négatifs : comme le salaire. J'ai préféré ne pas être exigeant sur le salaire pour ma première expérience.

Quentin

Gauthier intègre PolytechLyon en Matériaux en 5/2 en 2012 écrit en juin 2016 :

Après mes 3 années à Corot, j'ai intégré Polytech Lyon. C'est une école qui peut se faire en 5 ans (avec prépa intégrée). J'ai intégré le cycle ingénieur avec comme option "ingénierie des matériaux". Un avantage dans cette école est que les 3 années du cycle ingénieur sont spécialisées, donc dans mon cas j'avais beaucoup plus de matières axées sur la physique et la chimie des matériaux que les élèves qui avaient pris l'option "informatique" par exemple.

Une autre différence avec d'autres écoles est qu'en 2ème année, nous devions faire un stage de 6 mois pendant le premier semestre.

J'ai fait les 2 premières années à Lyon puis j'ai passé un an à l'Université de Montréal. Il y avait un partenariat entre mon école et plusieurs écoles / universités au Canada. Au Canada j'ai aussi pris des cours sur l'ingénierie des matériaux.

C'est de plus en plus commun de partir à l'étranger pendant les études mais cela reste un avantage néanmoins.

Ayant fait une année complète à l'étranger, mon école ne m'obligeait pas à faire de stage de fin d'étude. Je souhaitais quand même en faire un (et je conseille de faire le stage de fin d'études), mais pour des raisons administratives je n'ai pas pu.

J'ai donc été diplômé avec seulement un stage de 6 mois. (fait chez AIP, un fabricant d'aménagement cabine pour l'aviation privée)

Mon opinion sur les années d'école d'ingénieur :

- L'avantage à Polytech Lyon était d'avoir des cours avec de petits effectifs (15 élèves en moyenne)
- Beaucoup de partenariats existaient avec des écoles ou universités à l'étranger pour 1 semestre ou une année entière.
- Ce qu'on pense de l'écart entre la prépa et l'école d'ingé au niveau de la charge de travail est bien vrai. La charge est bien plus importante en prépa mais il faut se méfier parce qu'on peut vite se retrouver au rattrapage.
- Les choix de stage sont très importants. Le nom de l'école écrit sur le diplôme peut devenir "totalement secondaire" (surtout dans le cas d'une petite école) si le stage est bien choisi. Et un bon stage permettra de se vendre en entretien d'embauche plus tard. Je fais cette remarque pour la raison suivante : dans ma promo, certaines personnes n'avaient pas envie de faire beaucoup d'efforts pour chercher un stage et sont allées "par défaut" vers un stage en laboratoire de recherche. Je ne parle pas des gens qui voulaient vraiment faire de la recherche plus tard et donc pour qui le choix était bien réfléchi. L'autre possibilité c'est le stage en industrie et c'est bien différent sur le plan technique, commercial, mais cela permet aussi de se créer un réseau.

Revenu du Canada en Mai 2015, j'ai ensuite pris des vacances avant de chercher un emploi à partir de septembre. J'ai postulé à quelques VIE en septembre mais je n'ai pas eu de réponses positives. J'ai aussi postulé chez Dassault Aviation et été rappelé pour le premier entretien. J'ai ensuite passé tous les entretiens (5 entretiens et 6 personnes au total) entre octobre et décembre. J'ai eu la chance de ne pas chercher longtemps.

Je travaille depuis janvier 2016 chez Dassault Aviation dans le département "matériaux" pour l'aménagement cabine Falcon (famille d'avions privés de Dassault Aviation). Mon travail consiste à qualifier des nouveaux matériaux qui sont ensuite installés en cabine, à suivre les problèmes sur les avions en service dans le monde (dégradation de la cabine, changement d'aménagement) et les avions neufs (développement de nouvelles cabines).

Plus que mon école, mon année à l'étranger, mon stage et une bonne dose de passion pour l'aéronautique m'ont permis d'entrer chez Dassault Aviation.

Gauthier

Katia intègre Polytech Marseille en info en 3/2 en 2012 écrit en juin 2016 :

Je me suis spécialisée en dernière année d'école dans les systèmes d'information. J'ai reçu une proposition d'embauche de la part de l'entreprise où j'ai effectué mon stage de fin d'étude (une SSII) au bout du 4ème mois. Le domaine de l'informatique (du digital en particulier) recrute beaucoup. Je n'ai personnellement pas eu de difficulté à trouver des stages intéressants et formateurs tout au long de ma formation.

Katia

Julie intègre ENS Chimie Paris en 3/2 en 2012 écrit en juin 2016 :

Après trois années à Chimie Paris (ENSCP), école de chimie TRES généraliste dans le domaine de la chimie, et trois stages :

- 1 mois chez Guerlain - 78 - FRANCE - Qualité
- 5 mois chez Johnson & Johnson - AMSTERDAM - R&D
- 6 mois chez Pierre Fabre - Toulouse - R&D

J'ai été diplômée en Aout 2016, ingénieur chimiste.

Honnêtement le secteur de la chimie est compliqué. Les opportunités en R&D sont rares et il faut avoir conscience que pour pouvoir (éventuellement) travailler en R&D, donc en laboratoires, il faut MINIMUM une thèse.

Après quelques tentatives infructueuses à chercher dans le secteur de la R&D je me suis donc orientée plus large sans nécessairement de lien direct avec le labo.

Au total j'ai été 4 mois au chômage (recherche d'emploi), ce qui est assez représentatif de la conjoncture actuelle.

J'ai bénéficié de ce poste grâce au réseau de mon école, qu'il ne faut pas hésiter à exploiter.

Depuis Janvier 2016 je travaille à Paris dans une entreprise chargée de l'achat & de la distribution de produits destinés à la chimie fine & pharmaceutique. Employée en tant qu'ingénieur qualité & affaires réglementaires j'ai eu la chance de décrocher un poste Junior (très rare) et de bénéficier d'un mois de formation.

Vulgairement parlant je suis chargée de la qualité du produit livré au client, je met en place avec les fournisseurs des méthodes d'analyses en laboratoire pour atteindre les pré requis des clients. Je suis également chargée d'un aspect réglementation liée à l'importation des produits en Europe. Les connaissances que j'utilise aujourd'hui ont été apprises sur le tas à 50% et 50% de mon cursus ingénieur.

Je travaille sur beaucoup d'axes transversales (logistique/ventes/économie) et mes interlocuteurs sont très nombreux (clients, fournisseurs, collègues) et l'anglais la langue courante.

La rémunération est de 34k€/an hors prime & autres avantages divers.

Il s'agit d'un salaire classique d'entrée dans le monde du travail dans les entreprises chimiques.

A bien retenir que le domaine de la chimie est très vaste, et en pleine expansion mais certains domaines restent très fermés (R&D et formulation).

Rq : Les stages que j'ai effectués payaient en fonction de leur grille de classement des écoles. En ce sens, Chimie Paris était plus valorisé.

Pour ce qui est des embauches, je ne pourrai pas vraiment dire..Cela dépend du poste: chaque école ayant ses spécificités.

Montpellier est très réputé pour la chimie organique, Paris plus pour son côté généraliste et théorique.

Julie

Clément intègre ENSC Montpellier en 3/2 en 2012 écrit en juin 2012 :

Ancien élève de PC à Corot, j'ai intégré l'ENSCM (Chimie Montpellier) en 3/2 en 2012. L'ambiance «Ecole» diffère beaucoup de la prépa: une promo plus grande et composée de personnes venues de tout la France (et d'ailleurs), un rythme beaucoup moins soutenu et des cours non-scientifiques orientés « entreprise » (management d'équipes, gestion de conflit etc). A vrai dire, le rythme est calqué sur celui des universités : pas de khôlles, ni DM, ni DS. Seulement des projets, TPs, TDs et des semaines de partiels où l'on est évalué sur toutes les matières du semestre. Les cours sont généralement donnés par des enseignants-chercheurs cela présentant des avantages comme des inconvénients. Le gros plus est que ces personnes sont expertes dans leur domaine et maîtrisent donc leur sujet. Le petit moins c'est qu'ils sont bien souvent plus chercheurs qu'enseignants, c'est-à-dire qu'ils manquent parfois de pédagogie et de sens de la vulgarisation (au bon sens du terme). Les différentes écoles proposent des options pour nuancer votre diplôme mais à la fin vous serez ingénieur et ce mot a encore beaucoup de sens pour les entreprises. Ainsi je me suis orienté plus en Chimie Verte et Développement Durable, ayant pour désir de travailler dans les polymères et/ou molécules issus de ressources renouvelables.

L'école c'est aussi des stages à la fin de chaque année (généralement 2 mois la 1ere année, 3- 4 mois la deuxième et 5-6 mois la dernière). Ces stages sont l'occasion d'explorer les différents secteurs d'activité qui s'offriront à vous à la sortie de l'école afin de vraiment définir son projet professionnel. Mais c'est surtout l'occasion de partir à l'étranger ainsi s'améliorer en langues et découvrir de nouvelles cultures. De plus, sous certaines réserves qui dépendent des écoles, vous pourrez faire une année de césure entre votre 2e et 3e année pour partir en stage de plus longue durée.

Pour ma part, j'ai pu travailler dans deux labos universitaires en France, 6 mois dans une TPE d'éco-conception à Paris, 6 mois en Nouvelle-Zélande dans une industrie papetière et je suis actuellement pour 5 mois en Inde au CSIR (équivalent du CNRS) pour un projet de recherche de valorisation de molécules issus de déchets agricoles (coques de noix de cajou) en partenariat avec Solvay (industrie chimique).

En sortie d'école, je m'oriente dans la recherche car pour moi la chimie est la science qui permet d'explorer et comprendre le monde qui nous entoure, et je trouve que seule la recherche permet d'aller au bout de cette vision.

Enfin, l'école c'est surtout l'épanouissement de l'étudiant au travers de la vie associative qui est normalement très bien développée dans toutes les écoles, du gain d'autonomie avec l'éloignement du foyer familial et des rencontres.

Clément

William intègre ENSC Lille en 5/2 en 2012 écrit en juin 2012 :

J'ai effectué mes classes préparatoires au lycée Jean-Baptiste Corot à Savigny-Sur-Orge de 2009 à 2012. J'ai obtenu en 3/2 l'école de chimie de Rennes (ENSCR) et ayant pour objectif l'école de Chimie de Montpellier (ENSCM), j'ai décidé de redoubler. La 5/2 s'est mieux passée en termes de résultat durant l'année et surtout du point de vue de l'organisation et de la compréhension mais je n'ai pas obtenu de meilleurs résultats aux concours. Néanmoins j'ai été admis à l'école de Chimie de Lille (ENSCL).

L'école d'ingénieur est, de mon point de vue, une très bonne expérience bien que les emplois du temps soient bien chargés. Le travail est certes conséquent mais la vie étudiante est l'aspect supplémentaire qui change vraiment de la prépa. Un bon nombre de rumeurs annonce qu'on ne travaille pas en école d'ingé. Pour ma part, j'ai travaillé de manière conséquente et je pense qu'il faut fournir un minimum d'effort au risque d'aller aux rattrapages d'examens (pour ma promotion et la suivante, plusieurs élèves ont été renvoyés dès la première année à cause des résultats insuffisants). Concernant les cours, les domaines sont vastes : scientifiques, langues, informatique, TPs, etc... Au fur et à mesure des années d'ingénieur, des spécialités sont à choisir. Il faut donc réfléchir à son projet professionnel dès le début pour essayer de trouver ce qui plaît le plus et ainsi construire sa voie.

L'aspect négatif de l'école d'ingénieur, et là je ne peux qu'apporter mon retour des écoles que j'ai faites, c'est que l'on sort avec le titre d'ingénieur et beaucoup de connaissances mais sans connaître la réalité du monde professionnel. Beaucoup de choses sont apprises sur le tas. C'est notre capacité de travail et d'adaptation qui sert, des capacités apprises en école d'ingé mais aussi en prépa ! La rigueur et l'organisation que vous avez mises en place vous serviront au quotidien. J'ai appris énormément avec les stages que j'ai effectués et j'insiste et invite chaque taupin qui entrera en école d'ingé à bien choisir ses stages, à partir à l'étranger et à tenter des expériences différentes.

Pour terminer, je vais essayer de répondre la question que tout le monde se pose : Que fait on lorsque l'on est ingénieur ?

Etre ingénieur, c'est être responsable de projet, diriger des personnes dans des groupes de travail. Pour le domaine de la recherche, le niveau d'ingénieur ne suffit pas, il faut très souvent faire une thèse. On peut par la suite entrer dans le milieu académique (maître de conférences, professeur) ou dans le milieu privé/industriel et avoir une place de cadre.

De manière générale et après avoir des retours d'amis, être ingénieur c'est manager des personnes, gérer des projets donc beaucoup d'administratif, d'ordinateur. Même un chercheur-cadre n'est plus beaucoup à la palliasse mais beaucoup devant l'ordinateur pour rédiger des rapports, prévoir les projets.

Comme indication, je pense qu'à l'heure actuelle 50% de ma promotion de Chimie Lille (promotion 2015) ne manipule plus vraiment de chimie. Beaucoup ont bifurqué en management, en qualité/conformité/contrôle. Il faut des connaissances mais il n'y a pas de manipulations à proprement parler. D'autres amis de prépas ayant fait une école de chimie, physique et informatique ont trouvé du travail en tant que cadre et font les mêmes tâches au bureau et à l'ordinateur.

Tout ce que j'ai partagé n'est que mon expérience, il peut y avoir d'autres situations et d'autres ressentis. Cela ne doit pas vous faire changer votre projet professionnel mais au contraire vous poser des questions sur la suite de votre parcours.

William

Félix intègre ENSEIRB- Matmeca Bordeaux en 3/2 en 2012 écrit en juin 2016 :

J'ai terminé ma classe préparatoire de PC en passant les concours de CCP, Mines et Centrale. Globalement j'étais un élève du premier tiers de la promo assez équilibré: langues, maths, physique avec un gros point faible en chimie, matière avec laquelle j'avais assez peu d'affinité. J'ai été reçu à CCP et aux petites mines.

J'ai choisi d'intégrer l'ENSEIRB Matmeca dans la filière mathématiques et mécanique pour les cours quelle propose, la ville de Bordeaux et la vie associative, la plaquette m'avait laissé rêveur. Je n'ai pas été déçu. Bordeaux est une ville très agréable pour un étudiant. Situé à Talence, ville au sud de Bordeaux, le campus est gigantesque et mélange des étudiants de tous les horizons. Il y a de nombreuses facultés, des écoles de chimie (ENSCBP), les arts... tout cela s'agence autour des bâtiments du Crous et de la bibliothèque universitaire. Il y a de nombreuses infrastructures pour le sport, le tram est très pratique pour se déplacer et aucun souci pour trouver de quoi se loger. Évidemment il y a des myriades de bars pour se désaltérer sur Bordeaux (pour ceux qui ont soif) et la vie nocturne ne s'arrête jamais le jeudi et le samedi soir...

L'école en elle-même propose différentes filières (matméca, elec, info, telecom et alternance). Matméca est généralement considérée comme étant légèrement au dessus (mais les autres vous diront le contraire pour brouiller les pistes). Tous les élèves suivent leurs cours et pratiquent les TP dans le nouveau bâtiment dont la construction vient de se terminer. Il y a un vrai esprit d'école, la vie associative bouillonne et il y a en pour tous les goûts... musique, dessin, robotique, assos caritatives, événementiel, danse, poker, sport, bar... je ne pourrais pas tous les citer. Personnellement je suis passionné de musique. J'ai rejoint l'association qui gère la salle de musique de l'école, j'ai monté un groupe avec d'autres musiciens et j'ai partagé de nombreuses scènes avec eux à l'école et sur Bordeaux pendant 3 ans.

La filière matméca en elle-même propose une formation sur 3 ans. La première année est un tronc commun à tous les élèves. On étudie surtout des maths, de la physique et de l'informatique. Les années suivantes, le parcours s'élargit, vous avez la possibilité de découvrir de nombreuses matières (scientifiques ou non). Possibilités de double diplômes et expérience internationale obligatoire. En sus, il faut réaliser 3 stages différents (dont 1 au moins à l'étranger).

Personnellement j'ai compris progressivement que ce qui m'intéressait, c'était la mécanique des fluides et les mathématiques appliquées. J'ai pu me spécialiser progressivement dans ce domaine. Pour résumer, la mécanique des fluides est gouvernée par des équations différentielles très complexes. Les problèmes posés dans le monde industriel n'ont quasiment jamais de solution analytique. Pour trouver ces solutions il faut ruser en discrétisant les équations sur des domaines maillés et utiliser des méthodes numériques pour trouver des solutions approchées. L'école dispense dans ce domaine l'une des meilleures formations du monde grâce aux enseignants brillants de L'INRIA de Bordeaux.

Une fois mon diplôme en main, j'ai trouvé un stage de fin d'études dans une petite entreprise Parisienne spécialisée dans l'environnement atmosphérique. J'ai beaucoup bossé pendant mon stage et j'ai eu la chance d'avoir une proposition de CDI à la fin des 6 mois. Aujourd'hui je travaille toujours dans cette entreprise et je m'y plais beaucoup. Concrètement, je réalise diverses études d'impact pour des sociétés qui souhaitent s'implanter dans des régions en modélisant la dispersion des panaches de gaz dans l'atmosphère (pour savoir si les riverains vont avoir des cancers par exemple, c'est joyeux!). Je voyage de temps en temps pour rencontrer des clients, mais le reste du temps je programme / rédige des rapports derrière mon ordi. On me paye 33,2K euros l'année pour le moment pour faire ça. Dans un ou deux ans j'envisage de chercher une autre société plus importante pour avoir de plus grands objectifs à me fixer (pourquoi pas à l'étranger d'ailleurs).

Bon courage, ne perdez pas votre motivation! Le jeu en vaut la chandelle. L'épreuve de la prépa est la plus difficile de votre scolarité, après c'est juste un peu de bachotage et beaucoup de fun avec les gens que vous allez rencontrer. Il n'y a pas d'échec si vous allez jusqu'au bout.

Écrit en janvier 2018 :

Tout se passe bien pour moi ! Je travaille comme ingénieur en R&D dans une petite société (Aria Technologies) qui conçoit des outils pour la modélisation des phénomènes atmosphériques et le contrôle de la pollution dans l'air.

Félix

Audrey intègre INP Grenoble ENSIMAG en 5/2 en 2012 écrit en juin 2016 :

Après trois ans de prépa pcsi/pc à Corot, j'ai intégré l'Ensimag (sur CCP), École Nationale Supérieure d'Informatique et de Mathématiques Appliquées de Grenoble. Après une première année de tronc commun (beaucoup d'informatique : C++, C, architecture, algorithmie... et beaucoup de maths : statistiques, algèbre, théorie de l'information...) , j'ai choisi la filière MMIS : Modélisation Mathématiques, Image et Simulation. Je me suis beaucoup investie dans la vie associative de l'école : bureau des élèves, bureau des arts, bureau des sports , ... j'ai choisi de partir à l'étranger pour mon dernier semestre d'études. Je suis donc partie 6 mois en dernière année, à l'université polytechnique de Madrid, où j'ai étudié l'intelligence artificielle, le management de projet et la communication.

Les + de l'école : un tronc commun en première année très complet qui permet de mettre tout le monde au même niveau après des études préparatoires différentes (très peu de PC dans l'école, surtout MP, PSI et quelques fac de maths/info). Beaucoup de projets dont un de deux semaines à la fin de l'année. Une deuxième année avec des cours à choisir "à la carte" (pour moi : graphique 3D et graphique 3D avancée, modélisation géométrique, interface homme machine, initiation à l'intelligence artificielle, ...) ce qui permet de s'investir dans des cours qui nous intéressent vraiment, avec encore plus de projets qu'en 1A, dont deux projets longs en mode "entreprise" d'une semaine puis de 3 semaines. Une troisième année effectuée pour moi à l'étranger (ce n'était pas obligatoire à l'époque, maintenant si!) qui m'a permis de découvrir des matières non enseignées à l'Ensimag comme l'intelligence artificielle (sauf le cours d'initiation en 2A). Il y a des partenariats très nombreux avec des universités étrangères pour partir faire des formations de qualité. Sport obligatoire en 1A et 2A, et possibilité de faire une langue étrangère (allemand ou espagnol à l'école, mais aussi beaucoup d'autres possibilités en partenariat avec un institut de langues : mandarin ,langue des signes, italien...). Un passage du toeic ou toefl obligatoire avec un score minimum pour valider le diplôme, financé par l'école.

De manière générale une école réputée qui permet de trouver un CDI sans mal en sortie.

Les - de l'école : une première année très dure en info quand on sort de pc et qu'on en a jamais fait car même si on repart de zéro ça va très vite. Des cours obligatoires en 2A qui ne correspondent pas forcément très bien à la filière choisie (pour moi : l'image) et ne m'ont pas plu. Des projets très très nombreux et très lourds qui prennent beaucoup plus de temps que le nombre d'heures de cours sur la semaine (qui est pourtant déjà élevé) donc une charge de travail lourde. Dernier point : quand j'étais encore à l'école (j'ai été diplômée en 2015), les cours d'ouverture type communication, créativité, management, droit du travail ... n'étaient pas d'une qualité excellente même si l'effort était notable. Par contre des cours étaient dispo en option le soir (économie, grandes questions éthiques) qui eux étaient très biens. J'avais beaucoup plus que 30 ECTS sur mes semestres en général. Et Grenoble c'est sympa comme ville, à condition d'habiter en ville et pas sur le campus.

Après mon Erasmus, je suis rentrée en France mi février 2015, et j'ai commencé à passer des entretiens pour des stages. J'ai été retenue très rapidement (deux semaines de processus de recrutement avec plusieurs processus en parallèle) dans un cabinet de conseil à la Défense, Solucom. J'y ai effectué mon stage de 6 mois. Au bout de 4 mois de stage, on m'a fait une proposition d'embauche (salaire ~39k) que j'ai acceptée. J'avais la possibilité de prendre jusqu'à trois mois de pause entre la fin de mon stage et le début de mon CDI, ce que j'ai fait. Après des voyages dont une mission humanitaire au Cambodge, j'ai intégré Solucom mi novembre 2015 où je suis toujours. Je suis actuellement consultante dans le département "innovation digitale", qui allie aussi bien les connaissances techniques que les compétences plus axées "management". J'ai choisi le conseil car je ne voulais pas "développer", bien que dans d'autres départements il y a des développeurs et que mes connaissances avancées en info me servent régulièrement. Actuellement je suis en mission pour l'une des plus grandes entreprises françaises, et je forme les webmasters (à l'international, en anglais) du nouvel intranet et réseau social de mon client.

Audrey

Tiphaine intègre ENSICAEN en 3/2 en 2012 écrit en juillet 2016 :

Après deux ans de classes préparatoires PCSI/PC* au lycée Jean-Baptiste Corot à Savigny-sur-Orge, j'ai intégré en 3/2 sur concours CCP Chimie l'ENSICAEN (Ecole Nationale Supérieure d'Ingénieurs de Caen) en Basse-Normandie.

Je m'étais inscrite à deux concours : E3A (par précaution disait-on, mais je suis sûre que de bonnes écoles sont accessibles via ce concours, l'essentiel étant de trouver celle qui vous permettra d'accéder au métier que vous voulez faire) et CCP (Physique et Chimie), concours auquel j'ai été classée environ 2500e (en 2012, 4 ans déjà...).

Bref, résultats des courses, fin août et après les quelques vagues de résultats où j'espérais toujours une école plus haute dans ma liste de vœux (finalement je n'avais gagné que quelques places sur la quinzaine qu'il me manquait), départ en Normandie une petite semaine avant la rentrée pour trouver un appartement, une sacrée galère ça aussi lorsque la plupart des étudiants savent depuis plusieurs mois où ils vont faire leur rentrée.

Enfin, j'ai passé trois superbes années à l'ENSICAEN (vies étudiante et associative, ville et région, études). Cette école possède de nombreuses spécialités (Electronique, Informatique...) et j'ai choisi Matériaux-Chimie en m'orientant au fur et à mesure vers la Chimie Organique. J'ai effectué deux stages, dont un à l'étranger (vive Erasmus !!) et ai eu la possibilité de suivre en parallèle les cours de Master Recherche à l'Université de Caen, ce qui m'a permis d'obtenir en septembre 2015 les diplômes d'Ingénieur spécialité Matériaux-Chimie et de Master Recherche spécialité Chimie.

Durant ces trois ans, j'ai souvent entendu qu'il était impossible de trouver un emploi en chimie organique avec un BAC+5, sans thèse ni post doc. Du coup, je ne voyais plus que les côtés positifs à faire une thèse : l'étude poussée d'un sujet qui m'intéresse pendant trois ans (voire quatre), la possibilité de repartir à l'étranger, d'apprendre une nouvelle langue... Mais après mon stage de fin d'études et une recherche acharnée de thèse (avec tous les entretiens et recherches de financement que cela impose), j'ai finalement été embauchée dans l'industrie pharmaceutique, sur le site de Toulouse (oui, il faut être mobile) de l'entreprise allemande Evotec (et maîtriser l'anglais).

Mon métier consiste à rechercher des voies de synthèse de composés chimiques potentiellement bioactifs et à les mettre en œuvre au laboratoire, afin que ces molécules puissent ensuite être évaluées en biologie, dans le but de fabriquer de nouveaux médicaments, vaccins, cosmétiques etc. J'adore ce que je fais (et il vaut mieux, quand on sait qu'il va falloir travailler ... longtemps disons, personne ne connaît l'âge de départ à la retraite dans 30 ans) et je garde dans un petit coin de ma tête l'idée de peut-être faire une thèse (il n'y a pas d'âge pour ça !) même si aujourd'hui, ça n'est pas du tout d'actualité.

J'espère que mon expérience peut ou pourra vous servir !! Je vous souhaite plein de réussite, et n'oubliez pas, faites ce que vous aimez, pas ce qui plait à X ou Y !!

Tiphaine M. Ingénieur Chimiste Diplômée en 2015

Marion intègre EME Bruz en 3/2 en 2012 écrit en août 2016 :

J'ai intégré l'Ecole des Métiers de l'Environnement (EME_en Bretagne) avec en dernière année une option en bâtiment. Si ce n'est pas ce que l'on entend lorsque l'on nous parle d'environnement ce fût une "révélation" pour moi.

Mon école était privée et rattachée au concours e3a.

Ce qui m'a vraiment plu dans les enseignements dispensés est la partie centrée sur le bâtiment. Je n'aurai jamais pensé faire des études dans ce domaine car je ne le connaissais pas mais après l'avoir découvert en cours j'ai su que j'avais envie de travailler plus tard dans ce domaine.

La direction du patrimoine immobilier traite les études, les travaux, la maintenance, les conventions, le budget, les données relatifs au patrimoine immobilier de l'établissement. Une équipe travaille aussi quotidiennement pour que ce patrimoine puisse accueillir ses activités et ses utilisateurs. Outre le travail de son personnel, la DPI compte également sur le travail d'une dizaine de sociétés d'exploitation, responsables notamment par la maintenance corrective et préventive, d'installations techniques et de sécurité.

Ces années m'ont plu car j'ai pu m'épanouir sur le plan des enseignements et que j'ai pu y rencontrer des personnes géniales. L'ambiance y est plus détendue qu'en prépa et le fait d'être logée sur le campus permet de créer des liens plus forts.

J'aurais aimé avoir plus de cours sur le bâtiment ou pouvoir faire mes travaux d'ingénierie de dernière année sur le sujet qu'y m'intéressait (bâtiment et non gestion des déchets), cela aurait sûrement grandement facilité ma recherche d'emploi et même précédemment de stage. Mis à part ça je suis contente d'avoir fait cette école car étant assez généraliste elle m'a permis de changer de voix sans repasser de concours lorsque je me suis rendue compte que la recherche en biochimie n'était pas ce que j'affectionnais le plus malgré le fait que cela faisait un grand nombre d'années que je souhaitais en faire mon métier.

J'ai obtenu mon diplôme d'ingénieur en génie industriel de l'environnement en novembre 2015 et mon premier emploi a débuté en mars 2016. Je suis actuellement en poste à la direction du patrimoine immobilier d'une université.

Concernant le chômage, il est vrai qu'il n'est pas évident de trouver un poste nous correspondant à 100% à la fin de l'école car les entreprises demandent de l'expérience ce que nous n'avons pas sans faire une alternance. En effet le stage de fin d'études de 6 mois n'est, en général, pas une expérience suffisante pour intégrer un bureau d'étude dans un domaine spécifique.

Il faut persévérer pour trouver un travail et surtout ne pas se croire en vacances. Une recherche d'emploi est un vrai travail en soi et demande de nombreuses heures entre la recherche d'offres et la rédaction de CV et lettres de motivations spécifiques à chaque offre.

Marion